

www.e-rara.ch

Essai sur les usages des montagnes

Bertrand, Élie

A Zurich, 1754

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: 16.251

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-18958>

Chapitre quatorzieme. De l'usage des cavernes.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



CHAPITRE QUATORSIEME.

DE L'USAGE DES CAVERNES.

 *** NOUS VENONS de con- Il seroit à
 *** sidérer principalement l'ex- souhaiter
 térieur des montagnes ; renfermons- que les
 nous maintenant dans leur intérieur, cavernes
 pour y admirer des voutes singulières fussent
 & frapantes, des cavernes profondes mieux
 ou étenduës, des grottes fréquentes, connus.
 fentes, des fissures, des puits, des abîmes,
 enfin des canaux de différentes gran-
 deurs, que la main du Créateur à placé cà
 & là. Ce seroit une partie bien intéres-
 sante de l'Histoire naturelle & de la
 Théorie de la terre, que celle, qui
 nous donneroit une description étenduë
 des principales cavernes, de celles en
 particulier, qui ont quelque chose de
 remarquable. Dans chaque país il fau-
 droit un Observateur exact, qui visitât
 soigneusement les cavernes, qui seroient
 à la portée, & qui prit soin de faire
 K 2 des

des relations fidelles: Il faudroit ensuite un Compilateur , qui rassemblât & compilât ces diverses relations. La structure intérieure de la terre deviendroit plus connue , & peut être surprendroit-on la nature sur le fait dans ses opérations cachées, dont le mécanisme est inconnu , & qu'on a vainement cherché à deviner & à expliquer. Au deffaut de ces relations , nous allons développer quelques uns des usages de ces cavernes , ceux qui sont les plus manifestes. J'ai veu plusieurs de ces cavernes , pénétré dans toutes, aussi loin qu'il a été possible; & si j'en avois encore l'occasion & le loisir, ces voïages souterrains seroient fort de mon goût: Aussi souhaité-je extrêmement que ceux, qui sont à portée de les entreprendre ne les négligent pas.

Ces cavernes sont souvent le réceptacle des eaux du ciel, & le réservoir des eaux intérieures.

N O U S avons déjà dit que ces cavernes seroient de réceptacles, ou de conduits aux eaux , qui viennent du dehors , qui tombent sur la surface de la terre , & qui pénètrent son sein. Nous avons aussi observé qu'elles étoient des réservoirs des eaux intérieures & cachées, qui par la chaleur interne s'élèvent en vapeurs , qui se condensent contre la surface supérieure.

Sans

Sans ces réceptacles souterrains, qui reçoivent les eaux du dehors, elles s'écouleroit sur la surface tout à coup, & la pluie cessant, la sécheresse succéderoit aussitôt. Sans ces réservoirs profonds il n'y auroit point d'évaporation intérieure, qui sert cependant à entretenir les sources, & la circulation des eaux intérieures avec les extérieures.

N O U S avons aussi déjà remarqué qu'il seroit aisé de rassembler des preuves de l'existence de ces réservoirs & de ces réceptacles intérieurs d'eau*. SENEQUE parle plus d'une fois de mers, de lacs & de rivières souterraines**. Il compare dans un endroit la terre au corps humain, dont les vaisseaux sont pleins de sang, qui est animé par un esprit : La santé du corps dépend de la circulation régulière de ce fluide: S'il s'arrête, ou s'accélère, il en arrive du dérangement. De même dans la terre, un défaut dans la circulation des eaux peut donner lieu à des secousses,

Rien n'est plus certain & plus nécessaire que ces amas d'eau.

K 3 à

*. Voirs ci-dessus. Chap. XI.

** *Natur. quæstion.* Lib. VI. Cap. VII. & VIII.
& Lib. V. Cap. XIV.

à des tremblements de terre, & à divers accidens *.

Les cavernes, les canaux & les trous sont nécessaires pour donner passage à l'air dans la terre.

CES cavernes, ces conduits & ces trous étoient encore nécessaires pour introduire l'air dans les montagnes, pour donner passage aux vents, & pour laisser fortir des exhalaisons. L'air enfermé cà & là dans quelques fentes se corromploit, si l'ouverture des cavernes & leurs communications intérieures ne

* Ecoutons SENEQUE lui même, (*Quæst. nat. Lib. VI. Cap. XIV.*) c'est d'après ARISTOTE qu'il raisonne.

Corpus nostrum & sanguine irrigatur & spiritu, qui per sua itinera discurrit. Habemus autem quædam angustiora animæ receptacula, per quæ nihil amplius quam meat: quædam patentiora, in quibus colligitur & unde dividitur in partes. Sic hoc totum terrarum omnium corpus, & aquis, quæ vicem sanguinis tenent, & ventis, quos nihil aliud quis quam animam vocaverit, pervium est. Hæc duo alicubi concurrunt, alicubi consistunt. Sed quemadmodum in corpore nostro, dum bona valetudo est, venarum quoque imperturbata mobilitas modum servat; ubi aliquid adversi est, micat crebrius & suspiria atque anhelitus, laborantis ac fessi signa sunt; ita terræ quoque, dum illis positio naturalis est, inconcussæ manent. Cum aliquid peccatur, tum velut ægri corporis motus est, spiritu illo qui modestius perfluebat, icto vehementius, & quassante venas suas.

ne donnoient lieu à une libre circulation. On ne peut douter que l'air ne soit nécessaire pour la conservation, ou la formation de diverses choses, qu'on tire du sein de la terre; & c'est par ces ouvertures que les entrailles du globe reçoivent cet air, doué d'un ressort suffisant, pour soutenir ou ranimer le mécanisme intérieur, qui bientôt languiroit sans ce secours. On aperçoit en divers lieux des nuages & des vents sortir des bouches, ou supérieures ou latérales, de ces grottes §: SENEQUE l'avoit déjà observé*. Aussi les Poètes ont-ils placé dans des cavernes l'habitation d'Eole**, & des Vents, ses ministres & ses sujets: Et plusieurs Philosophes ont cherché dans la force des vents, renfermés dans ces cavernes, la cause des secouffes, ou

K 4 des

§ Vide ATHANAS. KIRCHER, *Technic. curios.* pag. 116.

* *Quest. natural.* Lib. V. Cap. XIV. Lib. VI. Cap. XII.

** - - - - - Hic vasto Rex Æolus antro
Luctantes ventos, tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcera
frenat. &c.

VIRGIL. *Æneid.* Lib. I. V. 56-67.
Voies aussi OVID. *Metamor.* Lib. VI.
fab. VII. & Lib. XV. fab. XXXIX.

des tremblemens de terre *. On comprend donc sans peine combien ces trous perpendiculaires, qu'on aperçoit sur les montagnes, & ces ouvertures des antres, sont nécessaires; ce sont autant de soupiraux, par où les exhalaïsons, & les effervescences intérieures sortent; exhalaïsons qui, sans ces ouvertures, causeroient des secouffes dangereuses, ou funestes **. „ Les „ fréquentes cavernes, avoit dit PLI- „ NÉ, apportent du soulagement à la „ terre, en donnant issuë aux exhalaï- „ sons, c'est ce qu'on remarque en cer- „ taines villes, moins sujettes aux trem- „ blemens de terre, depuis qu'il s'y est „ ouvert des trous *** „. Aussi dans les païs exposés à ces tremblemens la Providence y a ouvert des volcans, qui servent à éventer les vapeurs sou-
raines

* VOÏÉS SENEQUE ubi supra. T. LUCRET. C. *de rerum natur.* Lib. VI. V. 556. & seq. & Lib. I. V. 271. OVIDE a dit aussi.

Vis fera ventorum cæcis inclusa cavernis.
METAM. Lib. XV. fab. XXXIX.

** VOÏÉS DERHAM Liv. III. Theol. Phys. Chap. III.

*** *Hist. nat.* Lip. II. Cap. LXXXII. Crebri specus remedium præbent: Conceptum
nim

raines, & à prévenir les secouffes trop violentes & trop fréquentes, qu'elles causeroient. Ces volcans s'ouvrent de tems en tems, & dès lors les païs voisins sont moins violemment agités. Il s'en est ainsi manifesté dans les montagnes du Pérou, dans ce siècle, sur le mont Koto-Pacsi, en 1742, à Songai en 1728. Ce sont là de nouveaux soulagemens que la Providence procure à la terre, trop échauffée dans ses entrailles. Quoique les païs, où sont ces volcans ouverts, soient toujours plus ébranlés que d'autres, ils le feroient encore, & plus violemment & plus souvent, sans ces éruptions; on a même vu par de nouvelles ouvertures des païs entièrement délivrés de ces tremblemens si redoutables.

ON voit donc encore que c'est dans ces antres & ces conduits souterrains, que se nourrissent ces feux intérieurs de la terre, qui y sont nécessaires, pour y conserver le mouvement & la vie. Il est un degré de chaleur absolument nécessaire à la terre, pour qu'elle soit propre à produire au dé-

C'est dans ces conduits que se nourrissent ces feux nécessaires au mécanisme universel.

K 5 hors

enim spiritum exhalant; quod in certis notatur oppidis, quæ minus quatiuntur crebris ad eluvjem cuniculis, cavata. Lib. II. Cap. LXXIX.

Voies aussi SENE C. *Quæst. nat.* Lib. VI. Cap. IV.

hors les choses qui servent à l'entretien de tant d'êtres vivans : Il paroît que ce degré est le tempéré , qu'on observe assés invariablement en toute saison , à peu près , dans tous les lieux profonds ; point fixe peut être , suivant les divers climats , à des profondeurs proportionnées à l'éloignement du centre commun ; point , qui semble aussi être le terme d'équilibre entre le froid & le chaud. Il seroit à souhaiter qu'à l'aide de thermomètres exactement gradués on fit des expériences en divers païs , dans les puits , les antres & les mines pour déterminer ce point fixe , ou ce terme s'il en est un*. Sans ce degré commun de chaleur il ne pourroit se faire de circulation des eaux intérieures ; point d'évaporation , point de condensation ; les eaux croupiroient , comme l'air , & se corromproient. Les sources sans ce secours ne seroient point entretenues avec tant d'uniformité ; & les eaux contracteroient un degré de froid , qui les rendroit nuisibles aux plantes & aux hommes ; Au lieu qu'en toute saison les four-

* Le Cél. BOYLE avoit conçu un pareil projet , & a donné des lumières pour son exécution. Vide *Tractat. de Temperie region. subterrane.* præsertim Cap. VIII. pag. 531. Tom. I. *Operum omnium.* 4. Venet. 1697.

sources vives ont, à peu près, la même température, qui est le point le plus salutaire; celui de la chaleur intérieure de la terre. Cette chaleur interne, conservée à l'aide des cavités souterraines, est encore nécessaire pour la formation de tant de choses, qui naissent dans les entrailles de la terre: Filtrations, coagulations, concrétions, fermentations, rien ne pourroit s'exécuter sans mouvement & sans chaleur. Elle naît, cette chaleur commune, des particules ignées, que le Créateur a logé, en quantité suffisante, dans tous les corps; il n'en est aucun, qui en soit privé. Le frottement, le mouvement, la fermentation fait sortir ces particules des capsules, qui les renferment: Ainsi répandent-elles leur action aux environs, & communiquent-elles leur mouvement & leur chaleur.

ICI, dans le sein de la terre, sont des matières, qui s'enflament plus aisément, & donnent lieu à des feux, qui se manifestent diversement au dehors. Là sont des corps, qui, sans s'enflammer, donnent lieu à des effervescences, qui causent aussi de la chaleur. On peut imiter la nature à ces divers égard par des artifices, ou des expériences connues.

Des volcans, & des éruptions de feu.

Mr.

Mr. L E M E R I, en humectant une composition, en faisoit sortir de la chaleur & du feu *. Ces inflammations, ces exhalaisons, ces commotions, ces éruptions mêmes, tout cela est nécessaire dans la nature, pour favoriser la circulation des choses, donner lieu à des mélanges utiles, purifier l'air, faire naître les météores aqueux & ignées: Et, s'il en résulte quelques subversions, quelques petits inconveniens, ils ne font rien, sans doute, en comparaison des avantages universels & considérables, qui résultent de tout ce mécanisme. Pour donner lieu à tous ces mouvemens, conserver, rassembler, ou partager ces feux souterrains & toutes ces matières ignées, il falloit absolument que l'intérieur de la terre fut caverneux, remplis de cavités, de conduits & de fentes; si tout eut été compacte & plein, plus de circulation, tout seroit tombé dans l'inaction, ou la langueur: La nature, en un mot, seroit morte ou sans activité, sans changemens & sans vie. Dans tout ce qu'on a écrit sur les volcans en général, & sur

* Mémoires de l'Acad. R. des sciences. An. 1700. pag. 102.

Vide etiam J. JA. SCHEUCHZER. *Metereologia, & oryctogra. helvetica.* pag. 240.

sur le Vésuve, l'Etna ou Mont-Gibel, & le Mont-Hécla en particulier, on y voit que sans les cavités souterraines on ne peut plus ni concevoir ni expliquer ces jeux de la nature, ou son action. Voici comment s'explique LUCRECE, sur ce sujet. „ D'abord, „ dit-il, le mont Etna est concave, ou „ caveux, les voutes sont de cailloux. Ces sortes de cavernes sont „ toujours pleines de vent & d'air. Le „ vent s'y forme par l'agitation de l'air. „ Lors qu'il est échauffé & qu'il a communiqué son ardeur aux rochers & „ à la terre, qui sont à l'entour, devenu „ furieux, il pousse par les soupiraux „ les flammes rapides d'un feu ardent* „ JUSTIN en parlant de la Sicile décrit ainsi l'intérieur de la terre de cette Isle. „ La terre, dit-il, en est „ extraor-

* LUCRET. Lib. VI. v. 682. seq.

Primum totius sub cava montis

Est natura, ferè filicum suffulca cavernis.

Omnibus est porro in speluncis ventus,

& aer.

Hic ubi percaluit, calefecitque omnia

circum

Saxa,

„ extraordinairement légère, & déliée,
 „ elle renferme dans son sein des ca-
 „ vernes & des conduits, qui l'ouvrent
 „ de toute part au soufle des vents.
 „ Elle est d'une matière fort propre à
 „ produire le feu & à le nourrir. Car
 „ on assure qu'elle est pleine de sou-
 „ fre & de bitumes. De là vient que,
 „ quand le vent, qui y est enfermé &
 „ referré, lutte, pour ainsi dire, contre
 „ le feu, elle vomit souvent & en
 „ plusieurs lieux, tantôt des tourbil-
 „ lons de flamme, & quelquefois des
 „ torrens de fumée. C'est enfin pour
 „ cela que l'embrasement du Mont
 „ Etna dure depuis tant de siècles.
 „ Mais lors que les vents redoublent
 „ leur violence, ils poussent des mon-
 „ „ ceaux

Saxa, furens qua contingit, terramque;
 & ab ollis

Excussit calidum flammis velocibus ignem:
 Tollit se, ac rectis ita faucibus ejicit altè,
 Funditque ardorem longè, longèque fa-
 villam

Differt, & crassâ volvit caligine fumum.

Vide etiam CORNELII SEVERI
 Carmen, de *Ætna* &c. passim

» ceaux de fable par les soupiraux des
 » cavernes *».

L'AIR, l'eau & le feu, dont la cir-
 culation est si nécessaire dans la terre, ne
 sçauroient donc avoir lieu, comme nous
 venons de le prouver, sans les grottes
 les cavernes & les conduits souterrains :
 Et c'est par le moïen de ces principes,
 qui mettent en action, ou qui servent
 de véhicule à certaines parties terre-
 stres, salines, cristallines, sulphureuses, mi-
 nérales ou métalliques, que se forment çà
 & là, dans des fentes ou dans des caver-
 nes, une multitude de fossiles admirables,
 ou de corps précieux, qui servent à nos
 besoins, à notre curiosité, ou à notre
 luxe.

C'EST d'abord des fentes des ro-
 chers qu'on tire les plus beaux dia-
 mans,

Diverses
 choses qui
 se for-
 ment ou
 se trou-
 vent dans
 les caver-
 nes.

Des pier-
 res pré-
 cieuses.

* JUSTIN. *Histor.* Lib. IV. Cap. I. Est ipsa terra tenuis & fragilis ; & cavernis quibusdam fistulisque ita penetrabilis, ut ventorum tota fermè flatibus pateat. Nec non & ignibus generandis nutriendisque soli ipsius naturalis materia ; quippe intrinsecus stratum sulphore & bitumine traditur ; quæ res facit, ut spiritu cum igne inter interiora luctante, frequenter & compluribus locis, nunc flammæ nunc vaporem nunc fumum eructet. Inde denique Ætnæ montis per tot sæcula durat incendium.

mans , comme dans les Roïaumes de Visapor & de Golconde ; & si on en trouve dans des rivières , comme dans celle de Goüelt , au Roïaume de Bengale , ou dans des torrens , comme en l'Isle de Bornéo , c'est parceque l'eau les amène des montagnes. La plûpart des autres pierres précieuses se trouvent aussi dans les fentes des rochers , dans les conduits des mines , ou enfin près des rivières , & des torrens , qui les ont charrié loin du lieu de leur origine.

Des cri-
staux.

LE Cristal tapisse souvent le haut & les côtés d'une caverne : Celui qui se voit au dehors, toujours imparfait, est un indice de la proximité de quelque grotte richement ornée de cristaux plus purs, suspendus à sa voute. On en trouve à cinq , à six & à sept faces, que l'on nomme prismes ; on en trouve d'irréguliers, qui sont imparfaits ; on en rencontre par couches ; on en voit en boules irrégulières , qui viennent d'Angleterre. Le Diamant d'Alençon est un vrai cristal.

Lieux,
où l'on
trouve du
cristal.

LES Indes, les Pyrénées , la Bohême, la Hongrie en fournissent quantité. Les Alpes en donnent aussi beaucoup : C'a été la source de la richesse de plusieurs des Habitans de ces contrées, en apparence si sauvages , & si pauvres. On

On en a trouvé dans le Canton de Berne fréquemment des pièces de 10. à 20. livres, quelquefois de 50. à 100. livres, plus rarement au dessus, mais on en a vu une pièce de près de sept quintaux.

UNE terre très-fine imprégnée de particules cristallines, qui nagent au lieu de l'eau; voila les principes des cristallisations. Cette eau trouvant quelque issue s'échape, abandonne les molécules cristallines, qui se déposent, s'appliquent, s'attachent les unes aux autres, & forment enfin des pyramides ou des prismes de cristal, analogues à la figure primitive des molécules. Nous avons une image de cela dans les incrustations de quelques fontaines, dans les cristallisations de tous les sels, & la formation du sucre candi. C'est par cette raison qu'on voit des cristaux, où se rencontrent des matières métalliques, quelquefois des brins d'herbes, ou de feuilles, de la terre, & d'autres impuretés.

LA *Pierre-séculaire*, étant transparente, cristalline & luisante, approche du cristal, quoiqu'elle se sépare par ses. Les Anciens en firent les vitres de leurs maisons. La *Pierre-séculaire* est une espèce de séculaire. Le *spat*, le *quartz* est encore une sorte de cristallisation, de même

me que quelques espèces de *gyps* & de *talcs* diaphanes.

Des congélations.

DIVERSES sortes de *congélations* ou de *concrétions* se forment aussi dans les cavités des montagnes : Elles sont d'une variété admirable dans leurs figures ; elles représentent des glaçons, des grappes, des tuyaux, des colonnes, des cones. TOURNEFORT a rendu fameuses celles de la grotte d'Antiparos, en voulant les faire servir de fondement à un système, aujourd'hui abandonné : On convient en effet généralement que les pierres se forment, ou croissent par *juxta-position*, & non par *végétation*. Rien de plus admirable que de voir la voute & les pourtours d'une caverne, tapissés de ces congélations. J'en ai vu, qui ressembloient à des orgues ; d'autres représentoient des pièces d'architecture entassées, quelques unes sembloient offrir le triste spectacle d'un vaste édifice ruiné, où se voioient encore une multitude de statues mutilées.

Des concrétions cristallines.

LORSQUE ces congélations sont luisantes, ou brillantes, on les nomme *concrétions cristallines* : Celles qui sont opaques & forment différentes figures rondes s'appellent *stalagmites*. Les *stalactites* croissent en longueur, & sont plus

plus ou moins transparentes, de figures cylindriques, pyramidales, tubulaires, ou autrement. C'est du spar ou spat, auquel l'eau sert de véhicule, qui passe au travers des fissures, ou crevasses des rochers: Il se durcit à l'air & reste suspendu, ou tombe goutte à goutte sur le fond des grottes, pour y former des couches, ou bien des branchages, qui s'élèvent, en forme d'arbutte, jusques au haut de la voute. Mess. LANG & SCHEUCHZER ont décrit ces diverses sortes de concrétions; & ceux qui ont eu occasion de visiter quelques cavernes connoissent toutes ces merveilles. Nous finirons en observant que moins les cavernes sont éclairées & exposées à la circulation libre de l'air extérieur, plus elles sont profondes & remplies d'eau, qui filtre cà & là, plus aussi ces coagulations sont nombreuses & singulières.

QUOIQUE nous ne connoissions pas l'usage de ces corps, nous devons bien nous garder de les regarder comme inutiles. Ils entrent sans doute dans les desseins du Créateur, ils ont leur utilité dans le système général; & par rapport à nous ils servent du moins à nous faire admirer la puissance du

Nous ignorons l'usage de ces choses, mais elles ont leurs fins.

Créateur, qui brille dans cette variété de productions fingulières. Si nous tranſportions un Sauvage de l'Amérique dans un Palais de l'Europe, que de choſes lui paroitraient inutiles, dont les uſages ſont très communs ? C'eſt l'ignorance qui eſt le principe de ces jugemens, que nous devons réprimer. Dieu fait toujours bien ce qu'il lui plaît de faire.

Souvent ces cavernes ont ſervi de retraite aux hommes.

ENFIN ces cavernes, qui occupent principalement l'intérieur des montagnes, ont plus d'une fois ſervi de retraite & d'azile aux Hommes. Souvent les anciens Chrétiens, fuiant les rigueurs d'une injuſte perſécution, ſe cachèrent dans les antres de la terre; où ils firent de ces lieux retirés des temples conſacrés au vrai Dieu. On a vu quelquefois dans ces guerres funeſtes, qui ravageoient certaines contrées, des peuples allarmés & fugitifs ſe mettre à couvert de la barbarie, & de l'avarice des vainqueurs dans des ſouterrains inconnus, ou moins accéſſibles à leurs Ennemis. On parle de Peuples entiers, comme les Troglodytes*, qui faiſoient de ces lieux ſouterrains

* PLIN. *Hiſt. nat.* Lib. V. Cap. VIII.

rains leur demeure ordinaire. L'Histoire nous apprend que les cavernes de la Thuringe furent autrefois l'azile des habitans du païs, contre les incurfions des Hongrois.

MAIS ce qui est plus ordinaire en- & AUX
core, c'est que ces grottes, sur tout bêtes.
pendant l'hiver, fervent de demeure à divers animaux; qui, fans cet abri contre les rigueurs du froid, périroient infailliblement. Ainsi la bonté divine a pourvu à leur conservation, cette bonté qui prend soin des bêtes aussi bien que des hommes.

Q. CURTIUS Lib. VII. Cap. XI.
de rebus gest. A. M.
